

MONTAGNE Après un mois en Valais, Tendi Sherpa, guide et himalayiste népalais, a parfait sa formation. Il repart à l'assaut du toit du monde.

Tendi Sherpa quitte le Valais pour l'Everest

JULIEN WICKY

«Atteindre le sommet de la Dotse, à 2500 mètres, c'était une expédition», s'amuse Tendi Sherpa, un des premiers guides de montagne népalais certifiés internationalement, en formation en Valais depuis un mois («Le Nouvelliste» du 19 février). Cette semaine, cet himalayiste qui a atteint dix fois les 8848 mètres du toit du monde, suit un cours de médecine de montagne à La Fouly (voir encadré) assorti d'un rafraichissement de quelques techniques alpines. Un cours pour lequel il lui était obligé de savoir skier. Car aussi surprenant que cela puisse paraître, on peut être guide de montagne au Népal, au pied des plus hautes montagnes du monde, sans avoir jamais mis les pieds sur les skis. D'abord pour des raisons météorologiques, puisqu'il faut monter bien trop haut pour trouver de la neige en importance.

Avec une grande facilité

Après une formation intensive sur les pistes d'Anzère et de Crans-Montana, il a donc pour la première fois atteint un sommet à skis de randonnée et s'est essayé à la poudreuse. «C'était un rêve d'apprendre à skier et je pense qu'il faudra que je revienne m'entraîner encore un peu. Je ne veux pas devenir un champion mais juste apprendre de nouvelles choses», lâche-t-il encore en remontant un petit vallon, skis aux pieds, comme si c'était inné. Et ce n'est pas François Mathey, guide de montagne chargé de la formation, qui va nous contredire. «Il suffit de lui montrer une seule fois les choses et il l'intègre aussitôt, c'est vraiment impressionnant. Il n'avait jamais skié en poudreuse et hier il descendait des pentes à 40 degrés sans problème.»

Professionaliser le sauvetage au Népal

Ce jour-là au programme, simulation d'une chute en crevasse et sauvetage. Et la météo n'a pas décidé d'être clémente, le foehn se déchaîne dans ce fond de vallée. Les participants au cours sont dissimulés sous plusieurs couches et Tendi, lui, a le sourire. La sensation de froid, il connaît. Les techniques du jour, il les maîtrise déjà de par sa formation. Mais c'est la pédagogie qui l'intéresse davantage. «J'observe beaucoup la méthode car je veux pouvoir enseigner ces techniques au Népal et permettre aux guides de mon pays de devenir de plus en plus indépendants. Sur le plan du sauve-



Tendi Sherpa au sommet de la Dotse dans le fond du val Ferret pour son premier sommet à skis en compagnie du guide François Mathey. FRANÇOIS MATHEY

tage, je veux qu'on puisse se professionnaliser et c'est pour cela que je suis ces cours», lâche-t-il entre deux nœuds et quelques coups de pelle pour enrayer la chute de sa partenaire à l'autre bout de la corde. Et les skis fixés à ses pieds n'ont plus vraiment l'air de l'encombrer. Lors de son séjour en Valais, il a participé à plusieurs missions avec Air-Glacières et a également rencontré des sauveteurs d'Air Zermatt, très actifs au Népal, dans le but de se tenir à jour.

Le ski, il sait qu'il ne l'amènera pas demain au Népal et le voit

d'abord comme un enrichissement personnel. «Cela me permet d'anticiper l'évolution et ça peut me servir pour travailler dans d'autres régions du monde», ajoute-t-il.

Une onzième au sommet de l'Everest?

Les techniques de médecine de montagne en revanche, il y place une importance capitale, même si toutes ne sont pas applicables aux grandes altitudes de l'Himalaya. «Ça me permet d'avoir plusieurs options et de juger quelle est la plus adaptée»,

analyse Tendi. Hier, il quittait le Valais, où il a noué depuis de nombreuses années de liens étroits avec la famille d'Armand Dussex, ancien gardien de la cabane des Audannes. Et à son arrivée, la réalité de son métier de guide de montagne le rattrapera aussitôt puisque dès mardi, la préparation d'une prochaine expédition pour l'Everest débute pour lui avec sept clients venus du monde entier. Avec l'espoir, pour cette quatorzième ascension, d'arriver une onzième fois au sommet. Et, surtout, de revenir. ☉

UNE FORMATION POUR LES MÉDECINS

Le cours qu'a suivi Tendi Sherpa cette semaine est organisé chaque année par la Société suisse de médecine de montagne (SSMM) en deux modules, un durant l'hiver et un l'été. «Le cours s'adresse en principe à des médecins et à des paramédicaux qui veulent se spécialiser dans le sauvetage en montagne ou simplement par intérêt personnel. Il peut aboutir, pour les médecins, sur un diplôme international de médecine de montagne. Pour Tendi Sherpa, déjà guide et sauveteur, c'est un moyen d'approfondir ses connaissances», explique Alain Brönnimann, médecin et chef de cours. La formation est composée d'une partie théorique médicale, de techniques alpines et enfin de scénarios de sauvetage. Pour ce module hivernal, on privilégie des cas de patients polytraumatisés, victimes d'avalanche ou en hypothermie. L'été, c'est davantage les effets liés à l'altitude qui sont étudiés. **W**

PUBLICITE

L'étanchéité, depuis

Menu